

# l'Alibi du Colibori

## Visions RÉFLÉCHIES

Travail de Suzanne Ngambunda, élève de STT.

L'ouverture en novembre 1999 de l'EROA du lycée Robespierre d'Arras correspondait à deux volontés : ouvrir le champ de l'art à tout public en refusant de séparer l'art de la vie ; briser les représentations enfouies dans la fête des élèves, pour reconstruire un savoir, savoir regarder, savoir penser, deux facteurs d'ouverture et de tolérance.

De ce point de vue, notre première exposition présentant une œuvre de Georges Rousse, *Arles*, (cibachrome monté sur aluminium, diptyque, 240 x 180 cm, 1986) prêt du FRAC Haute-Normandie, et une série de six photographies de Duane Michals, *Chance Meeting*, (noir et blanc, 17,5 x 12 cm, 1970) prêt du Frac Nord - Pas de Calais, a comblé nos attentes, « l'ébullition » était au rendez-vous. Peu à peu une dynamique relationnelle s'est installée, au bénéfice éducatif des jeunes du lycée. D. Rosiaux, proviseur

### Quelques mois plus tard...

... Les élèves de l'option arts plastiques confrontent leurs réalisations, effectuées après imprégnation, exploration des œuvres exposées. Selon Marguerite Yourcenar, « une surface agitée ne peut pas réfléchir »... Effectivement, l'effervescence ne pouvait se produire qu'après une phase de calme, de disponibilité, d'ouverture des élèves comme des enseignants aux œuvres. Celles-ci n'ont pas été prises comme des modèles dont on pouvait s'inspirer, mais plutôt comme des motifs, dans le sens initial et profond du mot (*motivus*, « relatif au mouvement ») : elles ont déclenché la recherche au sein d'un travail pluridisciplinaire conséquent, qui a commencé dès le soir du vernissage.

En musique, Christelle Ormeggi a confronté *construction extérieure* et *construction intérieure* avec le quatuor de flûtes traversières (« Aria » de la *suite en ré majeur* de Jean-Sébastien Bach) succédant à l'ouverture menée par deux tambours majors, élèves de première et terminale. Ses élèves se sont également interrogés sur les *timbres diversifiés* (en relation avec les photographies en noir et blanc et en couleurs), sur

l'*harmonie* (masse colorée se faisant écho dans le cibachrome) et le *contrepoint* (développement horizontal des photographies de Duane Michals).

En français et en arts plastiques, les élèves de seconde ont travaillé la *séquence narrative*.

En relation avec le cours d'éducation civique, juridique et sociale, s'est posée la question de la réaction face à l'œuvre d'art : il ne s'agit pas de plaquer un discours ou un savoir sur l'œuvre, mais de s'interroger, et d'accepter ce trouble qu'elle suscite en nous. Il s'agit de construire une réflexion respectueuse du point de vue de l'autre. Cette question a été débattue à l'oral et a donné lieu à des articles de presse.

Les espaces picturaux de la Renaissance, notamment la pratique courante de l'anamorphose ont été objets d'étude en histoire et en arts plastiques.

Enfin, en philosophie et en arts plastiques, les élèves de première ont travaillé sur les relations entre photographie et réalité, photographie et intériorité : « construire la réalité et la photographier ».

Lydie Decobert

LE TRAVAIL DE DUANE MICHALS, EXPOSÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1963 À NEW YORK, EST AUX ANTIPODES DE LA PHOTO-REPORTAGE : TOUT CLICHÉ EST PRÉPARÉ, MAÎTRISÉ, DÉTERMINÉ DANS SES DÉCORS COMME DANS LES PERSONNAGES QUI Y APPARAÎTTRONT ; LE PHOTOGRAPHE CONSTRUIT LA RÉALITÉ QU'IL PHOTOGRAPHE : « CE QUI M'INTÉRESSAIT RELEVAIT DE L'INVISIBLE MÉTAPHYSIQUE : LA VIE APRÈS LA MORT, L'AURA DE LA SEXUALITÉ - L'ATMOSPHÈRE QUI L'ENTOURE PLUTÔT QUE SA PRATIQUE. CE SONT DES CHOSSES QUE L'ON NE VOIT JAMAIS DANS LA RUE. IL A DONC FALLU QUE J'INVENTE POUR CRÉER DES SITUATIONS QUI PUISSENT EXPRIMER ET EXPLORER CELA ».

DUANE MICHALS, INTERVIEW DE TOM EVANS, PARUE DANS ART & ARTISTS EN AOÛT 1985.

GEORGES ROUSSE DÉCONSTRUIT, CONSTRUIT UN ESPACE QU'IL PEINT, MODÈLE, STRUCTURE, ANAMORPHOSE AVANT DE LE PHOTOGRAPHER : « LA PHOTOGRAPHIE M'EST APPARUE COMME LE SUPPORT CAPABLE DE MONTRER ET DE MÉMORISER LE RÉEL PLUS L'ACTION ».

ENTRETIENS DE GEORGES ROUSSE AVEC GILBERT PERLEIN, NICE, 1998.

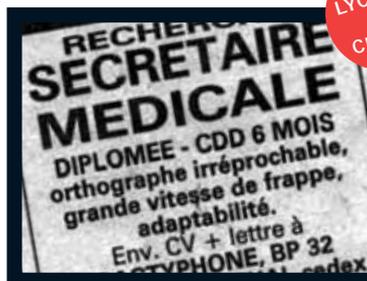
EROA

Lycée Robespierre, ARRAS - novembre 1999  
Lydie DECObERT, professeur d'arts plastiques

Ce second numéro de « l'Alibi du Colibri » met l'accent sur les lycées, tout en continuant de porter l'attention sur les trois dimensions qui animent notre travail éducatif et culturel : les démarches de rencontre avec l'œuvre d'art, les pratiques artistiques des élèves, l'ouverture sur la diversité des domaines artistiques dans le cadre scolaire. Quatre articles relatent l'activité de différents Espaces-Rencontre avec l'œuvre d'Art. On peut percevoir la réalité de ce travail de terrain, plus particulièrement la qualité et l'énergie déployées par les actions des élèves, la richesse des contacts avec les artistes et les œuvres. Dans un autre contexte, le partenariat relaté entre le collège Descartes à Mons-en-Barœul et le Palais des Beaux-Arts de Lille donne la mesure des liens que l'on peut inventer et réaliser entre les jeunes et le monde culturel. Ces pages sont également ouvertes au champ du cinéma-audiovisuel au travers de deux actions. L'une dans le cadre du dispositif « lycéens au cinéma » montre comment, en amont et au-delà d'un temps de déplacement précieux en salle des élèves vers des films d'auteurs, on peut bâtir une action de qualité qui développe la vie culturelle et artistique de l'établissement. Cette initiative prolonge bien un premier niveau d'éducation d'un regard de spectateur par la construction d'une compréhension active, pratique, critique et partagée du cinéma. De même, le projet du lycée du Noordover à Grande-Synthe fonde le travail d'ouverture vers des formes d'écritures audiovisuelles surprenantes et troublantes en s'appuyant sur la force de proposition des élèves qui s'exprime et se construit pleinement dans leur pratique artistique. Enfin, en page centrale est exposée la dimension particulière de l'enseignement des arts plastiques en lycée, tant par la diversité de ce qu'y produisent et apprennent les élèves, que par la qualité de leur engagement et des comportements qu'ils y développent. De ce point de vue, nous aimerions dire que l'innovation en termes d'éducation artistique, c'est aussi l'existant, parce que cet existant se pense dans l'innovation et avec la participation des élèves.

**Christian Vieaux,**  
inspecteur d'académie  
inspecteur pédagogique régional  
d'arts plastiques

**Richard Martineau,**  
directeur régional des affaires culturelles  
Nord Pas-de-Calais



LYCÉENS  
AU  
CINÉMA

Olivia MOLON, intervenante  
Claudine DILLYS, professeur en histoire et géographie

## Dactylo-VIDEO

Claudine Dillys, enseignante en histoire et géographie au lycée Émile Zola de Wattrelos, participait à l'opération « lycéens au cinéma » avec sa classe de première STT communication. La *jetée* de **Chris Marker** était au programme cette année. Après avoir vu le film avec sa classe, Claudine Dillys souhaitait travailler sur le métier de secrétaire, le futur métier de ses élèves. Il s'agissait de réaliser à partir d'images d'archives, un roman photo filmé, à l'instar du film de Chris Marker. Le principe était de faire un aller retour entre passé et présent, sur les stéréotypes véhiculés sur le métier de secrétaire et sur celles qui l'exercent.

À partir de ce projet, mené en interdisciplinarité avec des collègues d'anglais, le comité de travail de *lycéens au cinéma*, a pris contact avec l'Espace Croisé de Roubaix qui a proposé à Claudine Gillys de faire intervenir Olivia Molon, diplômée des Beaux Arts et spécialiste de la vidéo. Olivia Molon est intervenue cinq mercredis après-midi avec un groupe de neuf élèves volontaires. Un travail préalable avait déjà été fait par le groupe sur le thème du métier de secrétaire, au cours de la première d'adaptation.

Le projet initial a évolué, utilisant des images fixes prises avec un appareil-photo jetable, et des images existantes issues de la publicité ou de la télévision. Une partie des élèves a travaillé sur des scénarios de publicité pour des secrétaires, d'un point de vue ironique et parodique, l'autre, en s'inspirant de la rédaction d'une offre d'emploi réelle, a écrit un scénario ou les compétences requises pour un poste de secrétariat étaient surtout d'ordre physique.

La réalisation finale sera un feuilleton coupé par des publicités, empruntant les techniques de la vidéo, de la photo et le principe du collage. Avec l'aide de l'intervenante Olivia Molon, les élèves travaillent actuellement la bande son, qui accompagnera les images en voix off.

**Samia Mézazigh,**  
professeur d'arts plastiques  
Coordination de Lycéens au cinéma



M<sup>me</sup> ODETTE PIAU

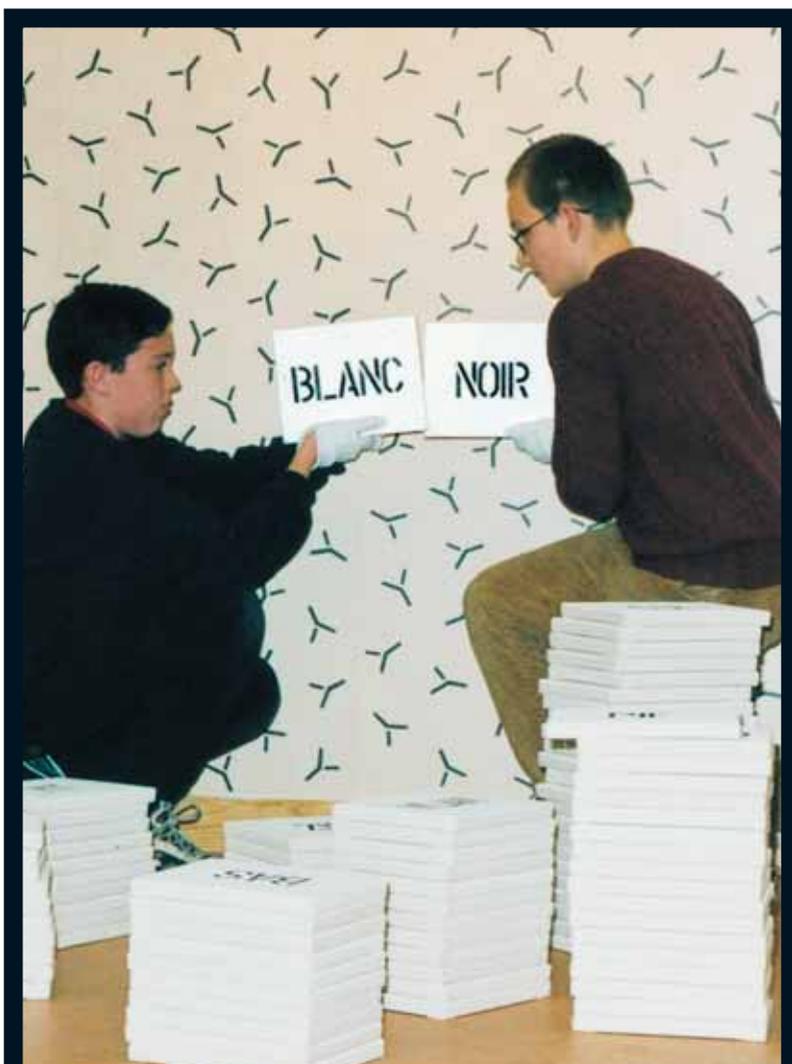
Gagnante pour la seconde fois du Championnat Européen de Dactylographie.

« Au début les élèves ont écrit une véritable série B où la secrétaire épouse le patron... puis elles ont retravaillé le scénario afin d'utiliser ces stéréotypes. Elles ont cherché beaucoup d'images, établi une sorte de catalogue de la secrétaire et du patron types. Elles voulaient faire un film cohérent et ont eu des difficultés à prendre de la distance, à trouver le décalage, à comprendre par exemple qu'un même personnage pouvait ne pas être la même personne, qu'on pouvait utiliser la métaphore visuelle : l'image du volcan pouvait renvoyer à l'idée de la colère... Peu à peu elles se sont souvenues de certaines séquences de films qu'elles ont vues, ce travail sur la mémoire et sur une autre perception des images qu'elles connaissaient, a été très intéressant. »

Olivia Molon

« Ce projet a permis une réflexion sur la vision que l'on a des secrétaires et sur l'image que ces élèves ont d'elles-mêmes. Cette rencontre, ce travail avec Olivia furent un espace de liberté, de création et de convivialité, ainsi qu'une réflexion sur le cinéma, car pour les élèves le cinéma ne se traduit qu'en termes d'affectif et d'émotion. Cette expérience a montré aux élèves que le cinéma n'était pas l'apanage des seules sections d'audiovisuel, elles se sont senties valorisées par leur création, leur film sera diffusé sur la télévision interne de l'établissement. J'ai choisi de travailler avec une classe de STT plutôt qu'avec une classe de première L, pour ouvrir le champs du cinéma et de l'audiovisuel à une section qui n'est pas à priori concernée directement par l'ouverture culturelle. Le contact avec Olivia était super, on s'est aussi beaucoup amusé, on ne s'attendait pas à aboutir à un produit fini. Finalement, ça s'est créé petit à petit... »

Claudine Dillys



Les élèves miment «leur mot à dire» à partir des 101 toiles.

## UNE CURIOSITÉ PARTAGÉE

PARTICIPER À UN EROA, C'EST UNE CURIOSITÉ PARTAGÉE, L'ARTISTE ALLANT TOUT AUTANT VERS UN MONDE INCONNU QUE LES ÉLÈVES QUI L'ATTENDENT.

LORSQUE FONT DÉFAUT À L'ARTISTE DES QUALITÉS PÉDAGOGIQUES SPÉCIFIQUES, L'AIDE DU PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES SE RÉVÈLE BIEN PRÉCIEUSE. À FOURMIES, UN TRAVAIL DE SENSIBILISATION A PRÉPARÉ MA VENUE. LA RÉALISATION DES TRAVAUX, PAR LES ÉLÈVES: «MA RÉALISATION ME RESSEMBLE», EN AVAL ÉTAIT UNE RÉELLE INTERPRÉTATION PERSONNELLE PAR CHAQUE ÉLÈVE. J'AI VOLONTAIREMENT CONTENU MA PARTICIPATION. IL S'AGISSAIT D'IMPLIQUER AU MAXIMUM LES ENFANTS DANS L'ACCROCHAGE, LA MISE EN SCÈNE DE L'EXPOSITION. POUR L'ARTISTE, SUGGESTIONS, MAIS AUSSI ÉCOUTE. NOUS AVONS DONC ENSEMBLE RÉCEPTIONNÉ LES ŒUVRES. COMMENT MANIPULER UNE ŒUVRE, EN L'OCCURRENCE UNE TOILE, OBJET BANAL ET PRÉCIEUX À LA FOIS. BIEN METTRE EN LUMIÈRE LES ÉLÉMENTS QUI CONSTITUENT STRUCTURELLEMENT CET ÉTRANGE OBJET: LE BOIS DU CHÂSSIS, LE LIN OU COTON, LA LIQUIDITÉ OU L'EMPÂTEMENT DE LA PEINTURE. TENTER À PARTIR DE CES ÉLÉMENTS PHYSIQUES, PALPABLES, DE COMPRENDRE CETTE ALCHEMIE: COMMENT CES ÉLÉMENTS DEVIENNENT TOUT À COUP AUTRE CHOSE QUE LEUR SIMPLE ADDITION? CETTE QUESTION, SURGISSAIT, L'AIR DE RIEN, DANS UNE FOULE D'AUTRES (PARFOIS MOINS SÉRIEUSES ET C'EST HEUREUX).

L'ARTICULATION AVEC MON TRAVAIL CONSISTE ESSENTIELLEMENT À MONTRER AUX ÉLÈVES L'AFFIRMATION DE MA PRÉSENCE AU MONDE PAR L'ÉCRITURE ET SON DESSIN, COMMENT PRENDRE PART À L'UNIVERS PAR LE JEU, CELUI DE LA CALLIGRAPHIE, EN ÉLARGISSANT LE PROPOS, UNE AFFIRMATION DE SOI NON AGRESSIVE, MAIS LUDIQUE.

YVAN LE BOZEC

## (EN SA PRÉSENCE)

En donnant le titre (EN SA PRÉSENCE) à l'exposition, Yvan Le Bozec confirme un travail axé sur sa personne et met en œuvre la trilogie 'artiste-œuvre-spectateur' au sein même de notre collège pendant toute la journée du 29 novembre 1999.

Yvan Le Bozec, né en 1958, vit et travaille à Lille

**8 heures** | Vérification du matériel sans relâche (table à tapisser, escabeau, caméra sur pied...). Tout est prêt.

**8 heures 30** | Un groupe d'élèves entre dans la salle. La surprise réside indiscutablement dans l'agréable découverte de l'artiste parmi ses toiles.

Je me souviens du déballeage. Trouble, étonnement. Le regard inquiet, Kelly, Mélanie et Luke déballetent « Because, Why » avec l'avidité de découvrir ce qui est caché. Le trouble des élèves a donné lieu à discussion. Cette action témoigne d'un moment crucial où se dessinent de nouveaux rapports entre l'œuvre et l'élève. Par ailleurs, c'est faire prendre conscience qu'une exposition est un véritable processus.

Pour la petite histoire, en 1997 Yvan Le Bozec se découvre sur une photo de Robert Doisneau dans un catalogue édité en 1964 par le Conseil Général de la Sarthe. Il est dans la cour de son école maternelle, les bras levés, en forme de Y. La photo sera reprise dans les trois toiles exposées.

« C'est vous là Monsieur? », « Ça me rappelle quand j'étais petit », « L'artiste a été comme nous alors! ». Un point commun unit les élèves et l'artiste: l'enfance. (EN SA PRÉSENCE), Yvan Le Bozec enrichit également la définition même de l'artiste.



Réalisations d'élèves de 6<sup>e</sup>

EROA

Collège Joliot Curie, FOURMIES - novembre 1999  
Yvan Le Bozec, artiste-intervenant  
Florence Dubus, professeur d'arts plastiques

« Comment définissez-vous votre genre de peinture? », demande un élève à l'artiste.

Voici donc un extrait de l'interview réalisée par des élèves de cinquième: Yvan Le Bozec: « en fait, toutes les écritures ont commencé par du dessin. Les hiéroglyphes sont l'exemple de l'écriture dessinée. Les chinois et les japonais utilisent le même outil pour écrire et dessiner c'est-à-dire le pinceau. C'est ce qui m'a fasciné et décidé à travailler avec l'écriture. Pourquoi pas alors écrire avec le dessin et dessiner avec l'écriture? ».

Plus loin, on apprendra encore que le travail autour du papier peint « c'est l'idée d'une œuvre un peu modeste dans son support ». L'œuvre est comparable aux musiques d'ameublement d'Erik Satie. La pose du papier peint a été réalisée par l'artiste et des élèves volontaires.

Le vernissage a lieu à **18 h 30**.

Les portes de la salle d'arts plastiques sont ouvertes... On peut voir l'exposition des travaux d'élèves autour des problématiques: *Je suis la première lettre de mon prénom - Mettre en scène le sens d'un mot vous représentant - Créer un espace de 'Je' - Il y a autre chose à voir*.

Vendredi 10 décembre après-midi: décrochage et atelier réalisés par l'artiste. Devant la caméra, les élèves miment « leur mot à dire » à partir des 101 toiles dont chacune montre un mot choisi pour leur sonorité et extrait du dictionnaire Le Petit Robert. C'était (EN SA PRÉSENCE)...

Florence Dubus

# MUSÉE minia- ture

La section arts plastiques du lycée de Gondécourt, nous l'avons fréquentée assidûment et avec passion pendant deux ans. Alors on se rappelle des sujets et de l'ambiance, de la façon dont nous présentions nos travaux dans le hall de l'établissement. Suivre la filière arts plastiques à l'université a été la continuité logique. Maintenant que nous sommes en licence, revenir sur les lieux est en quelque sorte un retour aux sources: on y rencontre des élèves auxquels on ressemblait certainement. On se retrouve, dans leurs propos.

Le passage par l'université donne cependant un certain recul, entre autres par ses différences d'enseignement. Nous portons alors un regard plus averti sur le déroulement des cours d'arts plastiques dispensés par Jean-Pierre Allain et les événements qui s'y rattachent tels que les expositions des travaux des élèves. Chaque année deux expositions sont en effet organisées par les élèves qui suivent l'enseignement obligatoire et/ou facultatif. La dernière exposition présentait ainsi les travaux réalisés à partir des incitations *portrait de groupe* et *animal*.

Mais si exposer à Gondécourt est devenu une chose entendue, quels bénéfices en retirent les élèves? L'accrochage de tous les travaux permet, bien sûr, une confrontation proche de l'évaluation; mais comme nous l'avons vécu, les élèves se sentent surtout valorisés: l'exposition est un aboutissement où leur travail cesse d'être un produit scolaire, élaboré dans le cadre d'un apprentissage et la monstration valide la production. Élève de première, Camille Lafontaine trouve intéressant de mettre en commun les réponses de chacun, ce qui permet de découvrir les autres classes d'arts plastiques.

Le fait de mettre en place les expositions confronte également les élèves plasticiens au problème de l'accrochage et de la mise en situation.

Certains travaux qui abordent la question de l'éphémère ou de l'installation, tel celui d'Amandine Lefèbre, ne peuvent être pleinement réalisés sans la confrontation personnelle de l'élève à la présentation publique de son projet.



De plus, créer une exposition responsabilise les élèves: à chaque nouvelle exposition, un groupe se forme pour prendre en charge l'organisation. C'est ainsi que Sahra Benmimoun, Noëlie Courier et Camille Lafontaine ont monté *portrait de groupe*. Raviées de cette expérience qu'elles renouvelleraient volontiers, toutes insistent sur le temps que prend ce projet: «il faut rassembler les travaux de chacun, leur titre, leurs dimensions, taper les cartels, décider où on les accroche...». Il faut ensuite organiser avec chacun les tours de garde pour savoir qui allumera les magnétoscopes, rebobinera les cassettes... Tout le monde s'investit alors, les parents et amis viennent au vernissage... Et Sahra de conclure «c'est notre musée à nous en miniature»!

Aurélié Couillerot et Sophie Ryckebusch  
étudiantes en arts plastiques – université de Lille III,  
anciennes élèves du lycée

## Amandine

LEFÈBRE  
1<sup>re</sup> sciences  
économiques et  
sociales

– Les Chaises ①  
moulages en plâtre  
sur 6 chaises,  
dimensions variables

«C'est une autre façon de voir un groupe. L'idée des chaises m'est venue par rapport aux photos de classes, mais je ne me sens pas toujours très bien au lycée,

## Mélanie

HORNIN  
Terminale littéraire

– Les Pendus ②  
photomontage,  
75 x 50 cm

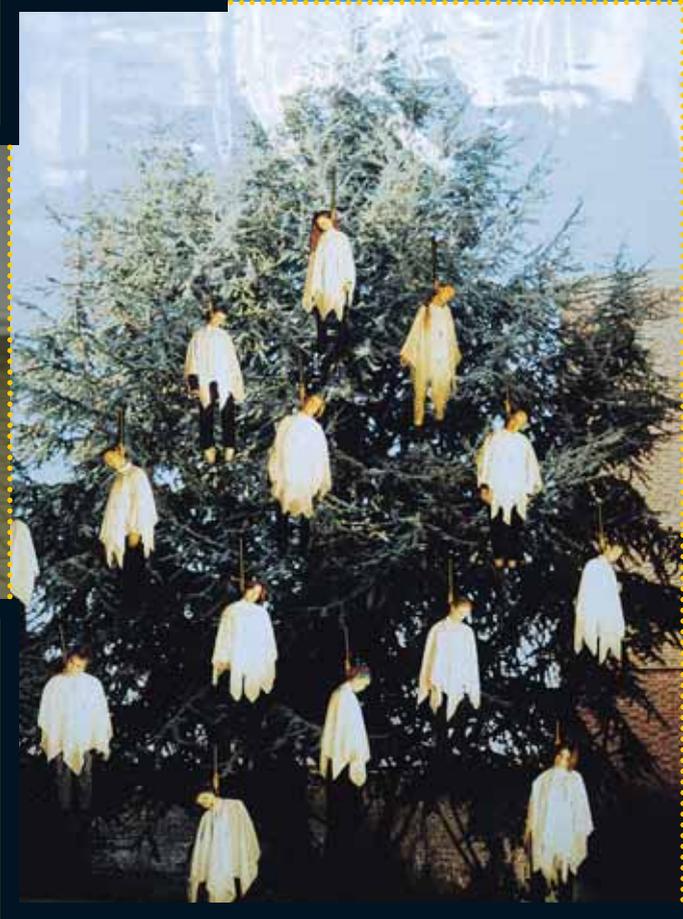
«J'ai commencé par faire un petit dessin sur le même sujet mais c'était un peu n'importe quoi alors j'ai voulu faire mieux et j'ai fait un

## Noëlie

COURIER  
1<sup>re</sup> Scientifique

– La Prison ③  
photo et bois,  
100 x 60 cm

«Je voulais que le spectateur ait à bouger pour regarder mon travail, qu'il



② alors j'ai fait des moulages en plâtre de visages pour représenter les élèves livides devant leur professeur. Je fais souvent des travaux engagés de préférence de grand format, c'est stratégique: c'est plus voyant.»

photomontage. J'ai photographié toute la classe en pendu mais ce n'est pas morbide, c'est ironique, c'est de l'humour léger. Il faut garder une distance par rapport à ce qu'on fait... Même si les arts plastiques me font du bien, et que c'est une passion.»

participe à l'œuvre. Sur la photo, les élèves sont alignés comme sur une photo de classe, mais ils sont aussi comme des suspects, devant les lignes qui indiquent les différentes tailles.»



4

### Karelle

DESCHAMPS  
1<sup>re</sup> littéraire

— Sans Titre 4

photomontage,  
50 x 25 cm

«J'avais envie de faire un groupe avec un seul personnage. Au début j'ai voulu faire une photo de classe

### Camille

LAFONTAINE  
1<sup>re</sup> Scientifique

— Sans Titre 5

photomontage,  
30 x 45 cm

«J'ai fait des photos en noir et blanc mais pas de façon classique: j'ai décomposé l'image.

Une photo de type classique devient un morceau de ma photo. Je discute de mes sujets en famille et les idées me passent par la tête. Je fais ici des

### Sahra

BENNIMOU  
1<sup>re</sup> littéraire

— Sans Titre 7

jet d'encre,  
100 x 21 cm

«J'ai choisi de représenter des mains, pour faire un groupe d'amis et j'ai scanné les photos de quatre mains de copains et de copines. Chaque photo comporte au

### Sylvain

GERRIN  
1<sup>re</sup> Littéraire

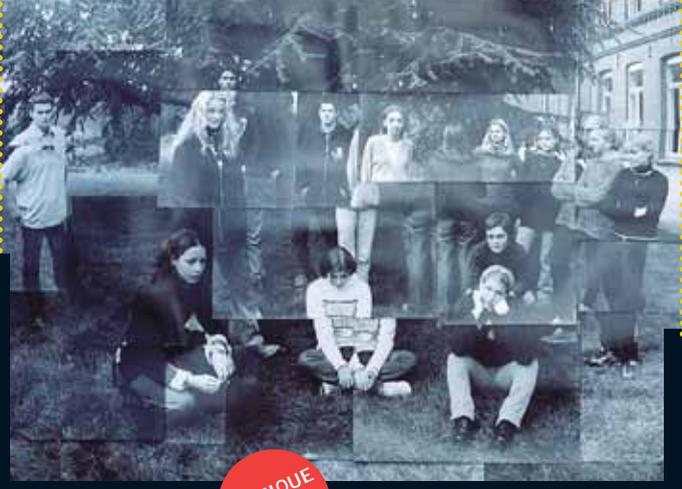
— Portrait Vert 6

carton,  
40 x 25 cm

«Je suis parti de quelque chose de normal, une photo de la classe, et l'ai



6



moins deux mains, pour faire un groupe, et il y a des détails. Le bleu permet d'avoir une vision différente des photos habituelles» Après un temps elle ajoute: «faites arts plastiques: c'est la meilleure façon de s'exprimer!»

7

mais ça n'a pas été possible pour des raisons techniques. Sahra qui pose a alors eu l'idée de l'escalier. J'ai fait les photos, les ai triées et en ai fait un montage».

choses que je ne pourrais pas faire ailleurs: on peut si on veut être subversif.»

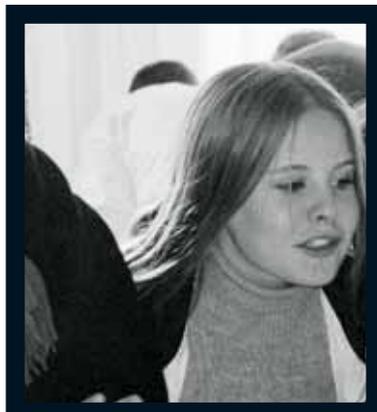
transformée en changeant des détails. Je l'ai fait en peinture car j'adore peindre et c'est ma façon de voir le portrait».

PRATIQUE  
PÉDAGO-  
GIOU

École Marguerite de Flandre, GONDECOURT - novembre 1999  
Jean-Pierre ALAIN, professeur d'art plastiques

5

Michel Lacôte a accepté de prêter dix-sept œuvres, de quatorze artistes différents... et il s'est volontiers prêté lui-même au jeu des questions-réponses auquel les élèves l'ont soumis...



## collection PARTICULIÈRE

D'abord, bien sûr, ce qui intéresse les élèves, c'est à quel âge il a commencé sa collection et pourquoi...

Michel Lacôte n'est pas issu d'une famille de collectionneurs, ni de marchands d'art. Quelques artistes pourtant dans l'entourage familial, mais surtout des amateurs... dans amateurs, il y a « aimer »... L'art était donc un sujet de conversation récurrent à la maison... Puis, quand il a installé son propre cadre de vie, il lui a semblé naturel de se constituer un environnement esthétique personnel... d'où les premiers achats.

« Vous collectionnez pour la valeur qu'ils ont ou juste pour les avoir ? »

Michel Lacôte se défend de tout but intéressé ou mercantile. S'il achète, c'est par passion, certainement pas par intérêt financier. D'ailleurs avoue-t-il, passion ne rimant pas avec raison, il lui arrive parfois de céder à des coups de cœur qui se révèlent ensuite être des folies financières. La sagesse et la mesure n'entrent que rarement en ligne de compte...

– Toute la collection est-elle ici ?

– Non, avoue-t-il, gêné...

– Vous fixez-vous une limite ?

– Pas du tout. Jamais.

– Comment choisissez-vous les tableaux ?

– D'abord en m'intéressant à l'art, en visitant les expositions, en lisant la presse spécialisée... ensuite, il y a symbiose ou pas, déclin ou pas. Il ne faut pas avoir l'esprit bloqué par trop de classicisme et dire qu'à part Rembrandt et Van Gogh, tout le reste est bidon...

– Est-ce que vous côtoyez les auteurs de vos œuvres ?

– Certains oui, d'autres pas.

Mais il n'est pas toujours bon de connaître l'artiste... l'homme est parfois décevant... autant souvent ne retenir de lui que son œuvre !

– Quels sont vos goûts ?

– L'art contemporain est mon seul objet de collection car c'est l'expression de mon époque. La peinture abstraite, plutôt lyrique. Certainement pas la peinture minimaliste, qui accorde une trop grande place au discours, à la philosophie, à l'intellect, afin de masquer sinon un vide esthétique, du moins des insuffisances sur ce plan...

– Comment réagit un collectionneur devant l'œuvre qu'il ne peut pas acheter ? (allusion au Land Art de Jean Véraime)

– Parfois le partage suffit. Passer une semaine avec Jean Véraime quand il crée est déjà une chance extraordinaire en soi. Après, les photos de ses réalisations font revivre ces moments uniques et éphémères...

– Est-ce que vous prêtez facilement ?

– Bien sûr que non... je n'ai accepté que par amitié pour Claude Rebour.



Devant l'œuvre de Paul-Armand Gette.

Certaines œuvres ont un peu déconcerté les élèves...

« Le tableau de Duchêne, qu'est-ce qu'il représente ? »

ou bien

« Pourquoi avez-vous acheté celui de Silva ? »

(cette dernière question masquant poliment le fait que l'élève trouve cette œuvre indigne de figurer dans une quelconque collection d'art...).

Un autre, inquiet

« Y a-t-il des œuvres que vous ne comprenez pas ? »

« Bien sûr, rassure Michel Lacôte.

« Quelquefois l'affect seul parle, et l'intellect n'est pas convoqué ».

« Ce qui est bizarre, c'est ce qu'il y a dans les vitrines : les culottes... c'est pas de l'art... enfin, c'est de l'art moderne, quoi... » ajoute un dernier, provocant...

Enfin lui est posée « la » question qu'il attendait et qui l'amuse...

« C'est quoi l'art pour vous ? »

« C'est s'évader du quotidien, rêver à autre chose, rencontrer et comprendre, soi d'abord, les autres ensuite... » ●

Michèle Paufert,  
 professeur de Lettres

Sous les feux de l'actualité artistique de la fin de l'année 1998 avec la rétrospective que lui consacrait la galerie du Jeu de Paume à Paris, l'œuvre de

## RAYNAUD en EROA

Jean-Pierre Raynaud ponctuaît par ailleurs le premier trimestre des élèves du collège Boris Vian à Coudekerque-Branche. Une coïncidence fortuite qui rappelait la qualité et les enjeux des EROA.



EROA

Collège Boris Vian, COUDEKERQUE-BRANCHE  
Bernard DESCAMPS, collectionneur  
Michel RUELLAND, professeur d'art plastiques

PHOTOGRAPHIE XXXXXXXX XXXX

Sollicité par le professeur d'arts plastiques Michel Ruelland, Bernard Descamps – médecin et collectionneur d'œuvres d'art dunkerquois – a accepté de mettre à la disposition du collège toutes les pièces de l'artiste Jean-Pierre Raynaud qu'il possède. Outre l'intelligence de ce type de démarche manifestement naturelle chez l'intéressé « collectionner seulement pour soi ne sert à rien », on ne peut être que positivement étonné par l'audace de la confrontation entre une œuvre réputée complexe et de jeunes collégiens découvrant l'art contemporain.

Afin que cette rencontre privilégiée ne se solde pas par une fin de non recevoir, une réflexion a été menée en

amont, en Arts plastiques et en Français sur des thématiques avoisinant les préoccupations de l'artiste: « mon abri à moi »; « 1/construction, 2/déconstruction, 3/... ? »; « j'ai souhaité que l'éphémère s'éternise ».

Pendant un mois, toutes les classes ont donc découvert huit pièces représentatives du travail de Jean-Pierre Raynaud, savamment présentées dans la petite salle d'exposition ad hoc. Le pot de fleur, les jauges, les fragments de la maison détruite, etc. ont suscité des réactions nombreuses et variées. Alors que pour Laurent « la maison de carrelage est magnifique » au point d'être son rêve, Rémy estime au contraire que « vivre dans du blanc, ça serait atroce, on deviendrait fou. » Ludovic dénonce « ceux qui le traitent de fou sont ceux qui n'ont rien compris ». François s'insurge « il s'est enrichi en vendant ses pots dans le monde entier, c'est pas normal » alors que Michaël profite de l'occasion pour éprouver son anglais et remarque « it's always the same ». Beaucoup plus magnanime, Frédéric conclut: « C'est beau, net, sérieux... J'ai éprouvé une sensation de liberté quand j'ai vu votre première maison. »

Afin de prolonger l'expérience, Michel Ruelland a jugé bon d'organiser une rencontre entre le collec-

tionneur, son épouse et quelques élèves chargés d'exprimer les interrogations émanant de leurs camarades. Des questions posées, on se souvient encore de certaines d'entre elles, étonnantes par leur perspicacité naïve: « Enviez-vous Raynaud? Vous identifiez-vous à lui? Avez-vous des points communs avec l'artiste? Faites-vous de l'art? Ces œuvres vous ont-elles coûté cher? À quoi vous servent-elles?... » Il paraîtrait que la vérité sort de la bouche des enfants.

Yann Parigot,  
journaliste



## Cinéma EXPÉRIMENTAL

Une vingtaine d'élèves, tous niveaux confondus et toutes séries (enseignement de spécialités et options légères) ont, dans l'enthousiasme et l'émerveillement de la découverte, appris à connaître la planète "cinéma expérimental".

Ils ont travaillé avec le groupe **METAMKINE**, un collectif composé de jeunes Grenoblois, très aimés de Robert Kramer, qui inventent depuis quelques années de nouveaux moyens pour mettre en place et développer une pratique différente et dissidente du cinéma: un cinéma artisanal qui maîtrise tous les stades de la fabrication du film, en manipulant les matériaux, les morceaux de pellicule, les projecteurs, et réussit à minimiser les dépendances techniques et économiques.

D'abord, une journée de découverte: Des œuvres de Hans RICHTER, Oskar FISHINGER, Robert BREER, Peter KUBELKA, Stan BRAKHAGE, BOKANOVSKI,

Norman Mc LAREN sont projetées aux élèves sur grand écran. Choc, surprise, découverte parfois ardue pour des adolescents peu accoutumés à ces approches, à ces recherches filmiques marquées par des influences multiples (peinture, musique, photographie, chorégraphie).

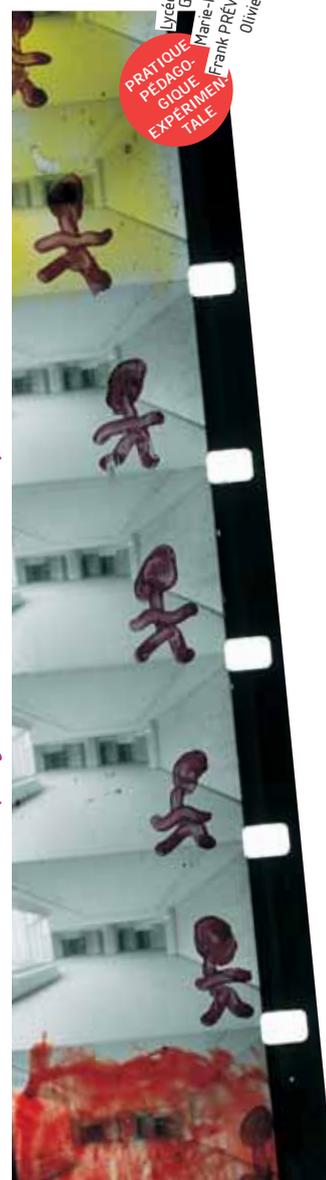
Pas de scénario? Pas d'action dramatique? Pas de signification rationnelle? Pas de héros, de début, de fin, pas de suspense, pas d'effets spéciaux, de sang, de baisers? Mais où sont nos repères?

Alors on se lance. Sur support film (super 8, 16 mm) on gratte, on peint, on écrit, on « rayogramme », directement sur la pellicule. On s'essaie même au found footage, et on revi-

site Pierrot le Fou et Jeux Interdits. Magie du travail de création, incertitude quant au résultat. Et puis lumière, rythme, mouvement, espace démultiplié à la projection: un grand drap blanc tendu à travers toute la pièce, quatre ou cinq projecteurs, et l'image est partout, au sol, au plafond, devant, derrière, abstraite ou figurative, noire ou blanche, dessinée ou photographiée, image colorée, ralentie, accélérée, répétée... Ajoutez quelques tourne-disques, et les sons et les images forment un concert improvisé, unique, par une mise en scène collective chargée d'émotion et de vie.

Marie-Françoise NONNON

« C'est beau, le bruit du projecteur, et le halo de poussière dans la lumière... »



PRATIQUE PÉDAGOGIQUE EXPÉRIMENTALE

Lycée du Noordover, GRANDE-SYNTHE - mars 2000  
Groupe METAMKINE, intervenant  
Marie-Françoise NONNON, intervenant  
Frank PRÉVOST, professeur d'arts plastiques  
Olivier CARBON, Studio 43, MJC Terre Neuve, Dunkerque, partenaires

# Un DIMANCHE pas comme les autres !

Les élèves de la classe de "6<sup>e</sup> Fauré" du collège Descartes de Mons-en-Barœul ont invité leurs parents à découvrir les tableaux du palais des beaux-arts de Lille qu'ils ont choisi de leur présenter.



Jérôme... avec un trac fou !

Lors d'une séance de préparation de cours avec sa collègue, Catherine Colas, l'idée est venue à Patricia Berdyski de préparer une visite guidée du musée... par les enfants... pour leurs parents.

La proximité et du palais des beaux-arts de Lille et la diversité de sa collection ont déterminé le choix du professeur. Le conseil d'administration du collège a donné un avis favorable au projet ambitieux. Le chef d'établissement a proposé le dédoublement de la classe, permettant ainsi à Patricia d'encadrer deux groupes de six élèves, chaque semaine. Les frais de déplacement en métro, à la charge du collège et l'accompagnement d'un aide éducateur ont permis la réalisation de cette aventure artistique.

Précisons que les enfants, qui connaissent de grosses difficultés de lecture et d'expression n'avaient jamais eu l'occasion de pénétrer dans un musée. Patricia précise : « ce qui n'était qu'une idée d'adulte devait devenir le projet des élèves, il fallait qu'ils s'en saisissent en ayant envie que cela réussisse ».

Faire connaissance avec le musée supposait de découvrir son histoire et son organisation, d'élargir l'intérêt des enfants pour l'art. Développer à la fois l'écrit et le discours rendrait les élèves plus autonomes.

Grâce à la gentillesse d'Annie Castier et à l'aide du service pédagogique, cinq visites du musée échelonnées dans l'année ont accompagné les séances de travail au collège. Les photographies des œuvres, prises par les élèves, une vidéo des tableaux filmés lors des visites, les catalogues édités par le musée et différents ouvrages ont servi de matériaux pour les recherches des élèves.

Ils ont commencé par représenter le plan du musée en situant les différents tableaux qu'ils ont choisis, salle par salle, afin de se repérer. Ils ont élaboré des fiches sur lesquelles figurait la reproduction du tableau, leurs questions et les réponses qu'ils ont trouvées. Ils ont ensuite construit leur discours de présentation, en s'entraînant devant la caméra vidéo, ainsi qu'en le mettant en forme sous l'aspect d'une bande dessinée.

Le jour de la visite guidée pour les parents est arrivé. Tous se sont retrouvés au palais des beaux-arts. Les parents, devant leurs enfants, écoutent, et, comme eux le premier jour, découvrent les tableaux, peut-être intimidés, certainement admiratifs !

Patricia filme la scène, enregistre les commentaires. Un montage audiovisuel auxquels quelques élèves ont participé a été diffusé sur le câble monsois. Les familles ont revécu l'événement à la télévision.

Patricia, évalue la portée de cette opération.

« Je pense que les élèves ont changé leur regard sur le musée, qui, d'intimidant au départ, leur est devenu, extrêmement familier. Ils se sont rendu compte que l'œuvre exposée est le résultat d'une série d'esquisses et de recherches, ils ont compris comment chercher à comprendre et à connaître un tableau. Ils ont appris à s'exprimer en public. Ils ont découvert que les tableaux avaient une vie, qu'ils voyageaient, qu'on les prêtait, que certains étaient en réserve et comblaient les places laissées vides. Ils ont exploré l'ensemble du musée qui ne comporte pas que des peintures. Tout au long de l'année, la motivation n'a pas faibli. Les parents étaient très contents et impressionnés par l'aisance globale des élèves pour s'exprimer devant les tableaux, même pour les plus timides. Cette année, je retrouve ces mêmes élèves, mêlés à d'autres en cinquième. Malgré leurs grosses difficultés dans les autres disciplines scolaires, ils n'ont pas peur de prendre la parole en arts plastiques et s'affirment avec aisance, ils ont un avantage sur leurs camarades ».

Les parents d'élèves d'autres classes souhaitent que l'expérience soit renouvelée, dans ce collège.

Patricia Berdyski

PHOTOGRAPHIES PATRICIA BERDYNSKI

JEAN-LOUIS ACCETTONNE | ARTHUR AESCHBACHER | ANGELINO | JOËL BARTOLOMÉO | LYVINE F. BAXTER | PHILIPPE BAZIN | BENI | MAHDOUB BEN BELLA | MAURICE BLAUSSYL | PIERRETTE BLOCH | SYLVIE BLOCHER | PIERRE-YVES BOHMI | CHRISTIAN BOLTANSKI | CHRISTIAN BONNEFOI | ERIC BONNET | FRANÇOIS BOUJO | FRANÇOIS BOUILLON | MICHEL BOUILLON | DIRCK BRAECKMAN | LUC BRÉVART | GÜNTER BRUS | SOPHIE CALLE | PHILIPPE CAZAL | MARC-CAMILLE CHAMOWICZ | JACQUES CHARLIER | ERIC CHEVALIER | ELIANE CHIRON | ALBERT CLERMONT | CLAUDE CLOSKY | DANIEL COCHE | LOIC CONNANSKI | VINCENT CORPET | DIDIER COURBOT | STÉPHANE COUTURIER | TONY CRAGG | HENRI CUECO | MARINETTE CUECO | FRANÇOIS DAUMIERE | THOMAS DEMAND | GEORGES DEMENY | GILLES DEROU | PHILIPPE DESCHÉPPER | DANIEL DEZEUZE | PIERRE-YVAN DIDRY | ERIK DIETMAN | DITYON | HONORE D'JO | GUSTAVE DORE | ERWIN DRISSENS | GÉRARD DUCHÈNE | FRANÇOIS DUFRÈNE | BRUNO DUMONT | MOHAMED EL BAZ | ERRO | JAN FABRE | PHILIPPE FAVIER | DAN FLAVIN | PASCAL FRANÇOIS | GLORIA FRIEDMANN | LEE FRIEDLANDER | PETER FISCHLI ET DAVID WEISS | GABY | BERTRAND GADENNE | ANDY GOLDSWORTHY | BERNARD GUERBAOT | JOCHEN GERZ | RAYMOND HAINS | SYLVIA HANSMANN | SOPHIE HELEJULES | ABDEL AKIM HENNI | AUGUSTE HERBIN | FRANÇOIS HERS | LUCIEN HERVE | HOKUSAI | FRANÇOIS HOUTIN | JOËL HUBAUT | MICHEL JAFFRENOU | LYDIE JEAN-DIT-PANEL | PATRICK JOLLANT | FRANCIS JOLLY | JUDITH JOSSO ET KATE ROSS | RICHARD KALVAR | SEYDOU KEITA | JIRI KOLAR | JEFF KOONS | JOSEF KOUDELKA | KRIENBHUL | EDMUND KUPPEL | WILFREDO LAM | XAVIER LAMBERT | ERIC LANZ | ERIC LARRAVADIEU | BERTRAND LAVIER | YVAN LE BOZEC | JEAN LE GAC | FRÉDÉRIC LE JONTER | EUGÈNE LEROY | HÉRYE LESIEUR | KONRAD LODER | RICHARD LONG | BAUDOUIN LUQUET | MATTHEW MAC CASLIN | AL MARTINI | MARCEL MARIEN | JEAN-PIERRE MATTIEN | MARIE MERCIET | JACQUELINE MESMAECKER | ANNETTE MESSAGER | DUANE MICHAELS | JOAN MITCHELL | ANITA MOLINERO | JACQUES MONORY | OWEN MORRELL | HELENE MUGOT | EADWEARD MUYBRIDGE | JOHAN MUYLE | BRUCE NAUMAN | NO COPYRIGHT | LUCY ORTA | TONY OURSEL | PANAMARENKO | PRÉSENCE PANCHOUNETTE | GIULIO PAOLINI | MARTIN PARR | MICHEL PAYSANT | EMMANUEL PÉREZ-PAUL | JEAN-PIERRE PINCEMIN | BERNARD POLLACK | BRUNO POLLACK | FRANÇOISE QUARON | MARKUS RAETZ | BERNARD RANGILLAC | JEAN-PIERRE RAYNAUD | GEORGES ROUSSE | ZBIGNIEW RYBCZINSKI | ROGER SAUBOT | PHILIPPE SEGERAL | SEGHERS | MAGDI SENADI | RAOUËL SERVAIS | LAURENT SPAR ET SANDRA FOLTZ | VLADIMIR SGORECKI | GINDY SHERMAN | EYAL SIVAN | RICHARD SKRYZAK | PIERRECK SORIN | DANIEL SPOERRI | PHILIPPE STARCK | JANUSZ STEGA | THOMAS | JEAN-MARC TINGAUD | BORIS TISSOT | ANNE TOWADESSO | MARC TRIVIER | NILS UDO | FRÉDÉRIC VAESSEN | JEAN VERAME | THIERRY VERBEKE | JAN VERCRUYSSSE | MARIA VERSTAPPEN | JACQUES VILLEGLE | JEAN-LUC VILMOUTH | BILL VIOLA | DIDIER VIVIEN | DRÉ WAPENNAAR | ANDY WARHOL | LAWRENCE WEINER | DIDIER WINDELS | MATHIAS WITHOOS | MICHAEL WITASEK | KASIMIR ZGORECKI

**LES ARTISTES, LES ŒUVRES dans les EROA**  
"PRÉSENTS DANS LES EROA" 1995 → 2000

Cette publication est une initiative conjointe du recteur de l'académie de Lille (commission académique d'action culturelle) et du ministre de la Culture (Direction régionale des Affaires Culturelles).  
COORDINATION : DE LA PUBLICATION : Mireille Cléry et Isabelle Grunier. ISSN En cours.  
GRAPHISME : Bruno Souétre/atelier. Perds pas le nord. PHOTOGRAVURE : Idone Graphic.  
IMPRESSION : MJC Imprimeurs. Tirage 8000 exemplaires.  
ADRESSE : DU JOURNAL "CAAC", l'alibi du colibri, Bectroai 20 rue St Jacques - BP 709 59033 Lille CEDEX  
téléphone 03 20 15 67 71 - télécopie 03 20 15 94 99  
Les articles publiés dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.